

Les projets éducatifs socialistes des années 1830-1848 : pour former l'homme nouveau

Nathalie Brémand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lrf/915>

DOI : 10.4000/lrf.915

ISSN : 2105-2557

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Référence électronique

Nathalie Brémand, « Les projets éducatifs socialistes des années 1830-1848 : pour former l'homme nouveau », *La Révolution française* [En ligne], 4 | 2013, mis en ligne le 15 juin 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/915> ; DOI : 10.4000/lrf.915

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© La Révolution française

Les projets éducatifs socialistes des années 1830-1848 : pour former l'homme nouveau

Nathalie Brémand

- 1 Les projets éducatifs des socialistes sous la Monarchie de Juillet sont très nombreux et font peu référence à la Révolution française qu'ils condamnent pour plusieurs raisons, la principale étant leur refus de la violence qu'ils jugent consubstantielle à la révolution¹. A part les défenseurs des combats insurrectionnels comme certains néo-babouvistes ou les partisans de Blanqui, l'ensemble des socialistes des années 1830 rejette en effet la notion d'insurrection et développe une conception graduelle du changement social. Ils pensent que celui-ci se fera par la propagande, la création d'association ouvrière ou l'expérimentation de leurs théories à petite échelle, c'est-à-dire par la réalisation de projets conçus en vue d'une application immédiate qui conduiraient à la mise en place de la nouvelle société par une voie pacifique et constructive. Dans ce processus, ils attribuent à l'éducation une place très importante et s'ils ne rédigent pas forcément des plans éducatifs d'envergure, leur production sur cette question est très riche. On dispose donc d'un corpus important de textes sur ce sujet, écrits par des penseurs ou des militants qu'il serait impossible de présenter ici de manière exhaustive. Nous traiterons donc des principaux d'entre eux pour pouvoir évoquer à la fois leur foisonnement, qui n'est pas sans évoquer celui des textes pédagogiques révolutionnaires, et leur caractère multiforme.
- 2 Même s'ils ne se revendiquent pas ouvertement de la pensée pédagogique révolutionnaire, ces textes sont traversés par des lignes de force qui sont incontestablement liées à cette pensée. Certains caractères prégnants, que nous allons évoquer, les rattachent à la démarche éducative de la révolution française. Tout d'abord, le but assumé par les socialistes de façonner un homme nouveau par l'éducation des enfants en tant que citoyens de la société future, objectif qui prend appui sur une conception de l'enfant régénérateur de la société. Ensuite, leur volonté de s'emparer de

l'individu tout entier, de développer toutes ses facultés et de former un homme complet en donnant au sein de cette formation une importance majeure à l'éducation morale. Enfin, le rattachement de la pensée des socialistes à la notion de prise en charge de l'enfant par la collectivité au détriment de la famille, notion qui est liée au concept d'instruction publique dont ils sont les continuateurs et les passeurs.

Les projets socialistes : 1830-1848

- 3 Les écrits des socialistes sur l'éducation ne se présentent que très rarement comme de véritables plans pédagogiques détaillés mais apparaissent sous des formes très variées. Les fouriéristes sont ceux qui ont certainement le plus écrit sur cette question. Les passages qu'ils consacrent à ce sujet peuvent prendre la forme d'un chapitre dans un exposé théorique, comme par exemple dans *Réalisation d'une commune sociétaire*² (1842) de Zoé Gatti de Gamond dans lequel elle consacre un passage à l'éducation unitaire, ou bien se présenter sous forme d'un dialogue dans un texte vivant destiné principalement à la propagande, comme dans le texte *Les enfants au phalanstère* (1844) de François Cantagrel³. Mais le texte le plus important est le traité de Victor Considérant *Théorie de l'éducation naturelle et attrayante dédiée aux mères*⁴ de 1844 : il s'agit en réalité du troisième tome de *Destinée sociale*⁵ – l'œuvre maîtresse de Considérant – destiné à rendre accessible la pensée complexe de Fourier.
- 4 La question éducative occupe aussi une place importante dans l'œuvre d'Etienne Cabet. Ancien élève de Jacotot, il adhère à l'Association pour l'Education du Peuple dès 1832. C'est dans son texte *Voyage en Icarie*⁶ (1840) dans lequel il développe sa doctrine qu'on trouve ses idées sur l'éducation. Joseph Rey, le plus important propagateur de l'owenisme en France, consacre de son côté une très grande partie de sa vie à l'étude de l'enfance. Il rédige en 1830 une *Pétition à la chambre des députés pour l'adoption d'un nouveau plan d'éducation nationale*⁷, dans lequel il préconise la création d'écoles primaires pour les enfants des deux sexes, de deux à sept ans. Il travaille assidûment au développement des *infant school* en France et écrit un ouvrage sur les salles d'asile en 1835⁸. Mais son ouvrage le plus abouti paraît en 1841. Il s'agit de son *Traité d'éducation physique, intellectuelle et morale*⁹, véritable somme sur l'éducation. De leurs côtés, les théories du socialiste chrétien Philippe Buchez sur la famille et sur l'enseignement ne seront exposées que dans son *Traité de politique et de science sociale* publié posthume en 1866¹⁰. En revanche son disciple Jules Bastide édite, en 1847, *De l'éducation publique*¹¹, petit ouvrage où il traite des théories bucheziennes sur l'enfance qu'on trouve également évoquées dans le journal *L'Atelier* publié entre 1840 et 1850. Quant à Proudhon, ses textes majeurs sur l'éducation seront publiés après 1848 dans *De la Justice dans la révolution et dans l'église* (1858)¹² et dans *De la capacité politique des classes ouvrières* (écrit en 1864 mais publié posthume)¹³. Mais de nombreux éléments sur ces questions sont présents dans ses écrits publiés avant la révolution¹⁴.
- 5 Le communiste néo-babouviste Théodore Dézamy utilise, quant à lui, la forme du dialogue pour exposer sa doctrine du communisme unitaire dans son *Code de la Communauté*¹⁵ en 1842, dans lequel il développe un long chapitre sur l'éducation. Louis Blanc donne quelques indications sur ses conceptions concernant la place de l'éducation dans la société dans *Organisation du travail*¹⁶(1839) et dans *Histoires de dix ans* (1842-1844)¹⁷. En revanche il est difficile d'isoler dans les textes fondamentaux de Pierre Leroux des passages consacrés à ce sujet. Leroux utilisait essentiellement la presse – et il eut de

nombreux journaux – pour traiter ce genre de questions. On trouve, par exemple, un exposé de ses conceptions sur l'enseignement dans un long article de *La Revue sociale* de 1848¹⁸. On peut encore mentionner le texte *Union ouvrière*¹⁹ (1843) de Flora Tristan dans lequel elle souligne l'importance qu'elle accorde à l'éducation et la place qu'elle donne à l'enfance dans son palais social. Ou encore signaler le communiste Albert Laponneray et son *Catéchisme républicain*²⁰ (1838) ou Greppo et son *Catéchisme social*²¹ (1849), qui s'intéressent eux aussi à l'instruction et à la place de l'enfant dans la famille.

- 6 Si les communistes comme Dézamy citent les révolutionnaires qui les ont précédés, en particulier Lepeletier de Saint-Fargeau ou Buonarrotti et si Condorcet est parfois mentionné, les socialistes de manière générale se réfèrent très rarement aux auteurs de la période révolutionnaire. En revanche ils reprennent à leur compte quelques idées ou notions fondamentales formulées par leurs prédécesseurs, en premier lieu la question de la formation de l'homme nouveau.

La formation de l'homme nouveau

- 7 Comme leurs ancêtres révolutionnaires, les socialistes sont confrontés à la difficulté de vouloir créer un monde nouveau avec des femmes et des hommes ayant tous les habitudes et les défauts de leur époque. Ils ont besoin d'individus affranchis du passé pour mettre en œuvre leur nouveau système social. Avant de refaire la société, ils vont donc devoir refaire l'éducation de l'humanité. De même qu'ont pu le faire les hommes de l'épisode révolutionnaire, ils développent une démarche de type pédagogique, ayant pour but de former une génération neuve. Théodore Dézamy, en 1842, par exemple, exalte ainsi les vertus de l'éducation qu'il développe : « Quelle différence d'une génération ainsi élevée avec la génération actuelle ! s'exclame-t-il. Quelle beauté ! Quelle force ! Quelle agilité ! Quelle vigueur ! Comme on marche vite à la longévité et à la perfection de la race humaine²² ! » Le saint-simonien Pol Justus, en 1848, déclare créer des écoles vocationnelles pour « préparer à la République une génération neuve, intelligente, morale et forte²³. »
- 8 Cette idée repose sur le mythe révolutionnaire de la rupture radicale qui prend appui sur une critique féroce du passé et sur le postulat selon lequel ce sont non pas les adultes mais les enfants d'aujourd'hui qui seront les citoyens de la société future. Les disciples de Fourier sont très prolixes sur cette question car selon eux c'est bien l'enfant qui réalisera ce que les hommes n'ont pu réaliser jusque-là :
- « Votre sentier, enfants, est parsemé de roses ;
Car pour vous l'Harmonie et la sainte Unité
Rajeuniront le monde en sa caducité,
Et vous aurez greffé le Bonheur sur la terre
En ouvrant de vos mains le premier Phalanstère²⁴. »
- 9 Le Congrès de l'Ecole sociétaire en 1848, recommande ainsi de « continuer à s'occuper avec zèle de tout ce qui regarde l'éducation de l'enfance » :
- « Nous avons foi, explique-t-on, que cette génération ne passera point sans que nous ayons jeté les premiers fondements de l'Harmonie. Tous les enfants qui naissent aujourd'hui entreront dans les Phalanstères. Il importe donc de préparer à l'avance les instruments humains de l'organisation sociétaire²⁵. »
- 10 Ils font preuve d'une très grande sollicitude à l'égard de l'enfance à qui ils attribuent une mission quasi divine. Selon eux c'est à elle qu'il appartient « d'entrer la première dans le

sanctuaire... Elle seule reste toujours pure et prête pour l'initiation ; c'est elle qui doit monter à l'autel, ouvrir le tabernacle, et y prendre, de ses mains bénites, l'encensoir, les vases et les ustensiles sacrés²⁶. »

- 11 Cette question de la formation d'une génération nouvelle est d'autant plus importante que presque tous les socialistes de cette période conçoivent dans leurs projets un temps de régime transitoire, une époque intermédiaire entre le moment actuel et l'avènement de la société future, destinée à préparer pacifiquement une modification profonde de ses rouages. Chez Fourier et les fouriéristes, cette période est composée de deux stades : le *garantisme*, pendant lequel sont développées des institutions fondées sur la solidarité complète de ses membres et leur offrant des garanties sociales et le *sociantisme*, premier temps d'harmonie durant lequel les premiers phalanstères voient le jour. Dans son *Voyage en Icarie*, Etienne Cabet développe l'idée d'un régime transitoire qui durerait cinquante ans sous la forme d'une démocratie adoptant le régime de la communauté « appliquant tout ce qui est susceptible d'une application immédiate, préparant la réalisation progressive du reste, façonnant une première Génération pour la Communauté²⁷ [...] ». Cette période de transition est donc prévue par les socialistes pour avoir le temps d'éduquer une génération neuve, de préparer l'homme nouveau. Mais quel type d'homme veulent-ils créer ? La figure qui émerge dans leur plan est celle de l'homme complet.

Former un homme complet

- 12 Pour former les citoyens de la société future, les socialistes veulent s'emparer de l'homme tout entier et éduquer tous les aspects de sa personne. Ils ont pour but de former ce qu'ils nomment *un homme complet*, c'est-à-dire un homme capable d'utiliser et de développer toutes ses potentialités. Ainsi, selon Joseph Rey, l'éducation « doit embrasser le perfectionnement de toutes les parties de notre être²⁸. » Derrière cette volonté se trouve l'idée que l'individu doit pouvoir user de toutes ses capacités, pour son épanouissement personnel mais aussi pour le bienfait de la collectivité et que ses forces ne doivent en aucun cas être perdues. Pour Victor Considérant, par exemple, il faut « qu'il développe toute sa virtualité » ; il faut qu'il puisse se servir de « toutes les forces de son corps et de son âme ; [qui sinon, seraient perdues] qu'il fournisse le contingent complet de ses facultés²⁹. » Les projets visaient à faire connaître progressivement à l'enfant, parallèlement aux enseignements traditionnels, un maximum d'activités de tous les corps de métiers. Ce type d'éducation qui visait, par la simultanéité des apprentissages, par la globalité de la formation, à former un individu complet fut désigné par Fourier et ensuite par de nombreux autres auteurs, par le terme d'*éducation intégrale*, terme qui fut ensuite repris par exemple par les ouvriers de la Première internationale et par les auteurs libertaires.
- 13 Pour façonner les individus, l'éducation veut former les esprits et les corps et va donc être intellectuelle et physique. Les socialistes accordent des développements à l'instruction et aux exercices physiques qui vont permettre à l'enfant de cultiver ses capacités corporelles. La formation de l'individu comporte aussi un volet très important et relativement nouveau par rapport aux plans révolutionnaires, qui porte sur la formation manuelle et industrielle des enfants dès leur plus jeune âge. Cette question du travail et de son organisation est au cœur de tous les plans des réformateurs sociaux. Le travail est pour eux la valeur centrale de la cité et il représente à leurs yeux l'activité humaine par excellence, synonyme d'épanouissement et de source de bonheur. C'est sur

son organisation que repose le principe fondateur de la société. La formation des enfants aux travaux industriels est donc primordiale et fait partie de la formation du citoyen. Sa place importante dans la période de l'enfance va revêtir deux aspects complémentaires : d'une part sous la forme d'une longue et progressive formation professionnelle, censée préparer l'individu à acquérir toutes les connaissances industrielles nécessaires à son avenir d'homme ou de femme, d'autre part sous celle d'une participation précoce et relative à l'activité productive de la communauté.

- 14 Le rôle du travail dans l'éducation n'est donc pas secondaire pour les socialistes, mais il occupe une place centrale pour former l'homme nouveau et pour changer à terme l'organisation des forces productrices et le rapport de l'individu à son activité. Ce faisant, les hautes valeurs morales que les différents auteurs attribuent au travail lui confèrent un rôle de premier plan dans la formation du caractère de l'enfant et dans sa socialisation. Car le but des socialistes, le même que celui de leurs ancêtres des années révolutionnaires, n'est pas seulement d'instruire mais aussi d'éduquer. Il n'est pas possible selon eux d'envisager une réforme sociale sans la faire précéder d'une réforme morale. Ce n'est donc pas tant l'instruction de l'enfant et la manière de la lui transmettre qui intéressent les socialistes que la formation de l'individu en tant qu'être social. C'est la moralisation de l'enfance, sa formation en tant que futur citoyen, qui compte principalement à leurs yeux. Pour cela certains comme Cabet vont prévoir plusieurs dispositifs pour mener l'éducation morale du futur citoyen. Tout d'abord chacun suit un « cours spécial de morale³⁰ » pendant douze ans, pour apprendre tous ses devoirs, les qualités à acquérir et les défauts à éviter. A partir de l'âge de dix-huit ans commence ensuite l'éducation civique, pendant laquelle on apprend l'histoire nationale, la constitution et les lois. Cette formation intensive a pour but de former à l'âge de vingt-et-un ans des citoyens modèles de vertus : « [...] les jeunes Icariens sont élevés pour être de bons patriotes, aussi bien que pour être de bons fils, de bons époux, de bons pères, de bons voisins, enfin de véritables hommes. » Il existe aussi en Icarie un Code de l'écolier qui fixe ses droits et ses devoirs. Mais le plus souvent, cette éducation morale se fait par la pratique. Joseph Rey, dans son traité de 1841, développe un long chapitre sur cette question et explique que les enfants eux-mêmes doivent participer à l'élaboration des lois de la communauté, car cette pratique constitue à ses yeux un « moyen de gymnastique morale et intellectuelle³¹ » permettant d'initier les enfants de bonne heure à la vie politique. Pour d'autres, les enfants vivent ensemble et c'est par l'apprentissage de la vie en communauté que se fait l'éducation morale, par exemple pour Dézamy, qui considère que « la puissance du régime communautaire³² », suffit à imprégner chez l'enfant les valeurs sociales.
- 15 L'essentiel de l'éducation socialiste se trouve donc dans la formation morale et civique de l'individu, qu'il place au cœur de leurs projets éducatifs. Et on comprend ici que l'enfant, chez les fouriéristes comme chez la grande majorité des socialistes, est élevé et éduqué par la collectivité. C'est encore une caractéristique majeure qui les rattache à la pensée éducative révolutionnaire.

L'éducation à la charge de la collectivité

- 16 Pour la plupart des théoriciens et des militants socialistes, il existe un devoir imprescriptible de la société envers l'enfant : c'est le devoir d'éducation. La collectivité doit garantir celle-ci à l'individu. L'enfant est placé dès sa naissance sous la responsabilité

directe de la communauté, en réduisant le rôle des parents dans cette tâche au strict minimum. Ce point de vue est bien sûr défendu par les auteurs qui sont partisans de la destruction de la famille, au premier rang desquels les fouriéristes. L'éducation harmonienne se passe ainsi en dehors du champ familial.

- 17 Mais ce principe est aussi largement admis par les autres socialistes qui dans l'ensemble ne rejettent pas la famille. Il s'appuie sur une position de principe, selon laquelle l'éducation ressort du domaine de la société. Louis Blanc par exemple fait allusion à la « sainteté³³ » de la famille et estime qu'elle ne saurait être détruite. Selon lui, néanmoins, « l'éducation ne saurait être nationale qu'à la condition d'être une dette de la part de l'Etat³⁴ » et c'est donc celui-ci qui doit veiller à ce que les citoyens soient instruits. De la même façon, Greppo se défend de vouloir la destruction de la cellule familiale, mais considère que les enfants « appartiennent à la société ». « Ils doivent donc recevoir une éducation qui en fasse de bons citoyens et des hommes utiles, pénétrés de l'amour de l'humanité³⁵ », écrit-il. Exceptés chez certains socialistes très attachés à la cellule familiale comme Proudhon et Henri Feugueray, le plus traditionaliste des bucheziens, cette prise de position en faveur de l'éducation publique est générale. Elle donne l'occasion aux différents auteurs de dénigrer l'éducation privée au profit de celle collective, la seule qui, à leurs yeux, peut garantir et assurer l'éducation du citoyen. Joseph Rey, en 1830, préconise ainsi de placer les enfants dès leur plus jeune âge dans des institutions publiques jour et nuit pour éviter la « dégradation³⁶ » du milieu familial. Pierre Leroux défend lui aussi l'éducation publique et donne tous les droits à l'Etat en matière d'éducation de l'enfant. « Vaut-il mieux pour lui qu'il soit livré au hasard, abandonné à l'ignorance et au despotisme paternel, ou confié à la société ? », demande-t-il. Il rajoute : « Evidemment, puisqu'il doit vivre en société et devenir à son tour tige d'une nouvelle famille, il vaut mieux qu'il soit confié à la société » et il décide que « la société collective sera omnipotente dans l'éducation³⁷ ». D'après Cabet, l'éducation doit être prise en charge par la communauté à partir de l'âge de cinq ans. Avant cette date c'est la mère qui l'élève. Contrairement aux autres utopistes, Cabet considère la famille comme le modèle de base constitutif de la société icarienne et l'enfant reste sous l'autorité familiale. C'est pourtant la communauté – qu'il nomme aussi la *République* – qui fournit l'éducation à tous ses enfants en même temps que la nourriture. L'enfant appartient à la fois à la famille et à la communauté.
- 18 Dans la plupart des projets d'associations ouvrières, constituées de familles, l'éducation – qui est un droit – est assurée par l'association elle-même. Flora Tristan, dans son plan d'*Union ouvrière* est convaincue elle aussi de la supériorité de celle-ci sur celle donnée par la famille et critique à cette occasion les théories de Rousseau³⁸. Cette problématique de la prise en charge par la collectivité de l'éducation s'est traduite dans l'organisation spatiale des projets socialistes : l'école ou le lieu où l'enfant est éduqué se présente comme un espace complètement à part de la vie familiale et du reste de la vie sociale et où les enfants sont entre eux. L'organisation de l'espace reflète la nécessité de séparer les enfants des parents pour organiser l'éducation. Et le regroupement des enfants dans un lieu éloigné des parents se révèle à leurs yeux comme la meilleure solution pour instaurer le principe d'une éducation égalitaire et universelle. Cette question n'a pas été sans créer de nombreux débats. Concernant la création des crèches, par exemple, deux attitudes très contrastées se manifestèrent : tandis que les fouriéristes très investis sur ces questions, demandaient à ce que l'enfant soit pris en charge jour et nuit dans la crèche, les auteurs ouvriers bucheziens, Proudhon ou encore Cabet, furent réticents à l'égard de la mise en

place de ces structures sociales qui entraînaient selon eux le délitement du lien familial. Mais cette attitude évoluera dans le temps et on verra par exemple un Cabet, hostile à l'éducation commune des enfants avant l'âge de cinq ans, céder devant la pression de l'évolution des mentalités et instaurer finalement une salle d'asile dans la communauté de Nauvoo.

- 19 Finalement c'est l'idée de prise en charge de l'éducation par la collectivité qui primera et qui remportera l'adhésion de tous. En développant l'idée que l'enfant appartient à la société, les socialistes posent une question centrale qui bouscule irrémédiablement les bases sur lesquelles reposait le statut de l'enfant jusque-là car en préconisant l'éducation par le groupe, ils déposèrent la famille d'une partie de ses prérogatives et la puissance paternelle d'une partie de sa force. Et ce faisant, ils font évoluer le statut de l'enfant.

Conclusion

- 20 Branislav Baczko souligne que la Révolution française « n'a presque rien réalisé de promesses et d'espoirs dont elle avait investi l'éducation » Mais qu'elle « a inventé une nouvelle représentation de l'éducation et, partant, de l'école » et a légué une « représentation de l'école émancipatrice³⁹. » Comme leurs prédécesseurs, les premiers socialistes ont conçu de nombreux projets de réalisations pratiques et d'applications de leurs idées éducatives mais peu d'entre elles virent le jour et celles qui furent mises en œuvre ne fonctionnèrent que peu de temps et laissèrent peu de traces. Ils ont repris à leur compte et diffusé à leur tour des représentations de l'éducation et de l'école qui relèvent de l'héritage révolutionnaire. L'importance qu'ils accordent à la formation des individus pour préparer la société de demain donne à voir leur croyance indéfectible en la puissance illimitée de l'éducation et en l'éducabilité de l'homme dès sa naissance.
- 21 Les socialistes ont été aussi les passeurs de certaines conceptions clés léguées par leurs prédécesseurs comme la fonction régénératrice de l'éducation et son caractère intégral. En affirmant aussi, à la suite de Condorcet, que l'éducation doit être à la charge de la collectivité et en accordant une place majeure à l'éducation morale et civique, ils préparent aussi les esprits au socle sur lequel seront construits tout au long du XIX^e siècle la notion d'école républicaine et l'idée d'instruction publique obligatoire, gratuite et démocratique.

NOTES

1. Sur cette question, voir Mona OZOUF, « La Révolution française au tribunal de l'utopie », dans *L'homme régénéré : essais sur la Révolution Française*, Paris, Gallimard, 1989, p. 211-239.
2. Zoé GATTI DE GAMOND, *Réalisation d'une commune sociétaire d'après la théorie de Charles Fourier*, Paris, Capelle, 1841-1842.
3. [François CANTAGREL], *Les Enfants au Phalanstère : dialogue familial sur l'éducation*, Paris, Librairie sociétaire, 1844.

4. Victor CONSIDÉRANT, *Théorie de l'éducation naturelle et attrayante dédiée aux mères*, Paris, Librairie sociétaire, 1844.
5. Victor CONSIDÉRANT, *Destinée sociale*, Paris, au Bureau de la Phalange, 1837-1838, 2 volumes.
6. Étienne CABET, *Voyage en Icarie : roman philosophique et social* (1840), Paris, Genève, Slatkine reprints, 1979.
7. Joseph REY, *Pétition à la Chambre des Députés pour l'adoption d'un nouveau plan d'éducation nationale, suivie de l'essai d'un projet de loi et de l'exposé des motifs*, Paris, A. Mesnier, 1830.
8. Joseph REY, *Lettres à ma femme sur les écoles de la première enfance, dites salles d'asile*, Grenoble, impr. de Prudhomme, 1835.
9. Joseph REY, *Traité d'éducation physique, intellectuelle et morale...*, Paris, Dezobry et E. Magdeleine, 1841.
10. Philippe BUCHEZ, *Traité de politique et de science sociale*, Paris, Amyot éd., 1866, Tomes 1 et 2.
11. Jules BASTIDE, *De l'éducation publique en France*, Paris, J. Hetzel, 1847.
12. Pierre-Joseph PROUDHON, *De la justice dans la révolution et dans l'église* (1858), Paris, Marcel Rivière, 4 tomes, 1930-1935.
13. Pierre-Joseph PROUDHON, *De la capacité politique des classes ouvrières* (1865), Paris, Marcel Rivière, 4 tomes, 1930-1935.
14. En particulier dans Pierre-Joseph PROUDHON, *De la célébration du dimanche* (1839), Paris, Marcel Rivière, 1926 et *De la Création de l'Ordre dans l'Humanité ou Principes d'organisation politique* (1843), Paris, Marcel Rivière, 1927.
15. Théodore DÉZAMY, *Code de la communauté*, Paris, Prévost librairie ; Rouannet librairie, 1842.
16. Louis BLANC, *Organisation du travail*, Paris, au bureau du Nouveau Monde, 1839.
17. Louis BLANC, *Histoire de dix ans : 1830-1840*, Paris, Pagnerre, 1842-1844, 5 vols.
18. Pierre LEROUX, « Trilogie sur l'institution du dimanche, préface », *La Revue Sociale*, n° 2-3-4, novembre 1847 à janvier 1848, p. 21-39.
19. Flora TRISTAN, *Union ouvrière*, Paris, Prévost ; Rouanet, 1843.
20. Albert LAPONNERAY, *Catéchisme républicain*, Avignon, 1848, p. 13
21. GREPPO, *Catéchisme social ou Exposé succinct de la doctrine de la solidarité par le citoyen Greppo représentant du peuple*, Paris, G. André, 1848.
22. Théodore DÉZAMY, *Code de la communauté*, op. cit. p. 138.
23. Paul JUSTUS, *Aux mères de familles : des écoles vocationnelles pour les enfants du peuple*, 1848, p. 10.
24. F. HENRY, « Aux faibles », *Almanach phalanstérien pour 1847*, 1848, p. 446.
25. « Rapport de la commission de garantisme présenté par E. Bourdon ; Education de l'enfance », *Bulletin phalanstérien* n° 10, 30 novembre 1848, p. 102.
26. *Ibid.*
27. Étienne CABET, *Voyage en Icarie*, op. cit., p. 5.
28. Joseph REY, *Traité d'éducation physique, intellectuelle et morale...*, p. 3.
29. Victor CONSIDÉRANT, *Théorie de l'éducation naturelle et attrayante*, op. cit., p. 47.

30. Étienne CABET, *Voyage en Icarie*, op. cit., p. 93.
31. Joseph REY, *Traité d'éducation physique, intellectuelle et morale...*, op. cit., p. 203.
32. Théodore DÉZAMY, *Code de la communauté*, op. cit., p. 267
33. Louis BLANC, *Organisation du travail*, op. cit. p. 229.
34. Louis BLANC, *Histoire de dix ans*, tome IV, p. 92.
35. GREPPO, *Catéchisme social...*, op. cit. p. 14.
36. Joseph REY, *Pétition à la Chambre des Députés...*, op. cit., p. 51.
37. Pierre LEROUX, *D'une religion nationale...*, cité par Armelle LE BRAS-CHOPARD, *De l'égalité dans la différence : le socialisme de Pierre Leroux*, Paris, Presses de la FNSP, 1986, p. 394-395.
38. Flora TRISTAN, *Union ouvrière*, op. cit. p. 331.
39. *Une éducation pour la démocratie : textes et projets de l'époque révolutionnaire*, éd. par Bronislaw BACZKO, Genève, Librairie Droz, 2000, p. 52-53.

RÉSUMÉS

Les projets éducatifs des socialistes des années 1830-1848 sont très nombreux et font peu référence à la Révolution française. Ils ne se revendiquent pas ouvertement de la pensée pédagogique révolutionnaire mais en revanche sont traversés par des lignes de force qui sont liées à cette pensée. On peut s'en rendre compte, entre autres, à travers trois aspects de leurs discours. Leur but est de façonner un homme nouveau par l'éducation des enfants et cet objectif prend appui sur une conception de l'enfant comme régénérateur de la société caractéristique de la pensée révolutionnaire. Leur volonté est aussi de former un homme complet en accordant dans cette formation, comme leurs prédécesseurs, une importance majeure à l'éducation morale. Ils défendent enfin la notion de prise en charge de l'enfant par la collectivité au détriment de la famille, notion qui se rattache au concept d'instruction publique hérité lui aussi de l'épisode révolutionnaire.

The educational projects of the socialists of the years 1830-1848 are very numerous and make little reference to the French revolution. They do not claim openly to revolutionary pedagogic thought but are rather crossed by main themes linked to this thought. We can realize it, among others, through three aspects of their speeches. Their purpose is to shape a new man by educating the children and this objective is based on a conception which makes the child a regenerator of society, characteristic of revolutionary thought. Their will also is to form a complete man by granting in this training, as their predecessors, a major importance to the moral education. Finally, they defend the notion of child's care provided by the collectivity instead of the family, notion connected with the concept of public instruction inherited also of the revolutionary time.

INDEX

Mots-clés : premiers Socialistes, éducation, enfance

Keywords : first socialists, Education, childhood

AUTEUR

NATHALIE BRÉMAND

Université de Poitiers

CRIHAM